



LE SYSTÈME VICTORIA

Un film de Sylvain Desclous

Avec Jeanne Balibar, Damien Bonnard, Cédric Appietto, Eric Reinhardt

Sortie tba

Durée 101 min

Download pressmaterial <https://frenetic.ch/de/espace-pro/detail/le-systeme-victoria-1299/>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Directeur de travaux, David est à la tête du chantier d'une grosse tour en construction à La Défense. Retards insurmontables, pressions incessantes et surmenage des équipes : il ne vit que dans l'urgence. Lorsqu'il croise le chemin de Victoria, ambitieuse DRH d'une multinationale, il est immédiatement séduit par son audace et sa liberté.

Entre relation passionnelle et enjeux professionnels, David va se retrouver pris au piège d'un système qui le dépasse.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR SYLVAIN DESCLOUS

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PORTER À L'ÉCRAN LE ROMAN D'ÉRIC REINHARDT ?

J'ai découvert le roman d'Éric Reinhardt à sa sortie, en 2011, et je me rappelle avoir été littéralement happé par le livre. À l'époque, je gagnais ma vie comme organisateur de séminaires pour de grandes entreprises et je vivais quotidiennement tout ce que décrivait Le Système Victoria. En effet, à la satisfaction d'avoir trouvé à la fois un travail rémunérateur et un bon poste d'observation s'était substitué le sentiment que tous les discours entendus sur l'engagement, la cohésion et la collaboration dans l'entreprise étaient vains et faux. J'étais au cœur d'un fonctionnement que résume définitivement Éric Reinhardt quand il écrit : « Ce n'est pas parce qu'un objectif est irréaliste qu'il ne faut pas essayer de l'imposer. »

Lorsqu'Éric m'a proposé d'adapter Le Système Victoria, j'ai relu le roman et ai été frappé de voir à quel point il restait d'une brûlante actualité.

Dans le même temps – et paradoxalement, j'ai eu l'intuition qu'il fallait m'en détacher si je voulais garder intacte la charge politique du livre et le tragique de son dénouement.

Même si Le Système Victoria n'est pas un film aussi ouvertement et frontalement politique que ne l'est De Grandes Espérances, il est construit sur une vision du monde et d'après un point de vue qui eux sont politiques. J'ai donc choisi de raconter l'histoire uniquement du point de vue de David d'imaginer une autre fin que celle du roman. Cette double « trahison » a permis d'inscrire le parcours du personnage principal dans une dramaturgie plus forte et plus tendue. Mon film fait ainsi le récit d'une passion dévorante sur fond d'un monde du travail brutal et déshumanisant.

Il est aussi l'histoire d'un homme à qui la rencontre d'une femme et de son système fait réaliser l'impossible et tout perdre en même temps.

EN QUOI DAVID ET VICTORIA SONT DES PERSONNAGES QUE VOUS AVEZ EU ENVIE DE METTRE EN SCÈNE AU CINÉMA ?

Dans mes précédents films, les personnages principaux ont chaque fois des parcours qui incarnent l'ascension sociale et le désir forcené de se réaliser, dussent-ils pour cela brûler

leurs vaisseaux, se couper de leurs origines et terminer seuls. Dans Le Système Victoria, David n'échappe pas à cette règle !

Confronté par Victoria à ses contradictions et à ses renoncements passés, il est galvanisé par l'intérêt de celle-ci, par son désir et par l'estime qu'elle lui porte. Ainsi transcendé, il va balayer un à un les obstacles professionnels qui se dressent devant lui. Consciemment ou inconsciemment, il se mue alors en un manager obsessionnel, angoissé et intraitable, et il assigne à son tour des objectifs démesurés à ses collaborateurs avec un seul but en ligne de mire : terminer la tour dans les temps. Peu importe le prix.

Pour autant, David est un être fragile et fragilisé. Marqué par sa séparation, empreint aux doutes et à des questionnements incessants, il a laissé de côté son rêve : être un architecte reconnu.

Face à lui, Victoria est un personnage double et mystérieux. Sa liberté ostentatoire, sa scandaleuse indépendance d'esprit : Victoria jouit de tout et de tous, sans entraves ni frontières et en ne rendant compte de rien à personne. Tout ce qu'elle est, incarne le stade terminal du capitalisme. Néanmoins, je la voulais attachante, complexe et haute en couleurs plutôt que d'en faire la méchante de l'histoire. J'ai donc gommé le cynisme et la froideur dont elle pouvait parfois faire preuve dans le roman pour ne retenir que la puissance, la détermination et surtout l'humour dont elle use dans sa vie professionnelle comme dans sa vie amoureuse. Pour moi c'est une comète dont on se remet difficilement de l'avoir croisée.

DANS VOS FILMS, ON SENT QUE VOUS AVEZ L'ENVIE TRÈS AFFIRMÉE DE PARLER DE POLITIQUE, DE RAPPORTS DE CLASSES...

C'est ce qui m'a le plus frappé à la lecture du roman : à quel point les deux personnages principaux incarnaient de manière quasi idéale les deux classes sociales antagonistes dont l'affrontement structure le champ politique depuis Karl Marx. De mon côté, je ne peux pas réfléchir à un personnage si je ne lui trouve pas tout de suite une profession qui soit suffisamment riche et complexe pour être un miroir sur le monde. Parce que son métier va le définir, lui et son rapport à la société.

En ce qui concerne David, être architecte implique d'être et de vivre dans la Cité, en plus de l'imaginer, de la dessiner et de la construire. Être architecte cela signifie également être un artiste et dans le cas de David, un artiste un peu désabusé obligé de mettre de côté ses projets et ses ambitions personnelles pour un travail alimentaire et schizophrénique, en l'occurrence aider à la construction d'une tour de bureaux en béton à La Défense. C'est à la fois l'incarnation du système capitaliste et l'exemple de tout ce que David combat en tant qu'architecte.

QU'EST-CE QUI UNIT LE COUPLE FORMÉ PAR VICTORIA ET DAVID SELON VOUS ?

Dans le roman, la sexualité occupe une place très importante, ce qui occasionne la description de scènes de sexe frontales et parfois crues, qu'il s'agisse de l'acte en lui-même ou de la manière dont les deux personnages principaux en parlent. Un des premiers enjeux du travail d'adaptation a été de se confronter à cette dimension charnelle, avec comme double objectif de ne pas l'évacuer mais aussi de réaliser un film qui ne tourne pas uniquement autour de ça. Il m'est alors apparu à l'écriture du scénario que si la sexualité était structurante dans la relation entre les deux amants, elle s'inclutait cependant dans quelque chose de plus vaste : la fascination totale qu'exerce le personnage hors norme de Victoria sur David. Fascination physique certes – et sexuelle – mais surtout fascination intellectuelle voire morale. « Qui est-elle ? » semble être la question qui taraude David de bout en bout et il me semble que ce questionnement a plus à voir avec une quête quasi métaphysique qu'avec une quelconque dépendance sexuelle. Dans les films, j'ai toujours un peu de mal à accepter la fameuse première scène d'amour où les deux partenaires ont une montée de désir simultanée et jouissent de concert.

MADELEINE DANS DE GRANDES ESPÉRANCES, PERSONNAGE FÉMININ FORT, A-T-ELLE DES POINTS COMMUNS AVEC VICTORIA ?

Je ne sais pas s'il y a autant que ça des points communs entre Madeleine et Victoria. Je n'en suis pas sûr car politiquement elles sont à deux endroits radicalement différents, sinon opposés. A contrario, je vois entre Madeleine et David un vrai point commun : celui d'avoir un réel point de vue politique sur le monde, d'essayer d'influer sur celui-ci de l'intérieur et d'être confronté à la difficulté de le faire.

Le seul point commun entre Madeleine et Victoria c'est la force de leurs personnages. Elles sont volontaires et affirmées, toutes deux dotées d'une volonté d'airain et d'une liberté d'action totale. Victoria était un personnage très excitant à travailler car hors du commun. Elle respire le mystère, l'intelligence, et l'égoïsme. J'ai veillé à ce que le spectateur soit intrigué par elle. Si elle n'avait été que l'incarnation de la puissance et du pouvoir, elle serait très vite devenue antipathique.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DAMIEN BONNARD ET JEANNE BALIBAR ?

À vrai dire, personne d'autre que Jeanne Balibar ne pouvait mieux incarner les facettes contraires et contrastées qui composent Victoria. Jeanne est une actrice qui peut tout jouer et à qui le génie de la langue et du phrasé permet de travailler sur le décalage entre l'image qu'on se fait du personnage et le personnage lui-même, quelque chose d'à la fois irrésistible et d'irréductible.

À cette liberté totale, constitutive de Victoria, Jeanne amène également l'humour qui est le sien et l'impertinence naturelle doublé d'une sauvagerie civilisée qui achève de faire d'elle un personnage définitivement détaché des contingences matérielles.

Pour incarner David, Damien Bonnard s'est imposé immédiatement à mon esprit. Il a quelque chose d'un « Man Next Door » à la force tranquille et bonhomme, mais ce que j'apprécie chez lui, c'est que cette sensation rassurante contraste avec une sorte de fragilité et de sensibilité qui le rend très touchant.

La différence d'âge qui existe entre les personnages de David et de Victoria est une nouveauté par rapport au roman.

Cela permettait de prendre le contrepied de beaucoup d'écueils et de ne pas retomber dans une histoire traditionnellement passionnelle comme on en voit souvent au cinéma. Plus âgée que David, Victoria prend non seulement des airs de Pygmalion•ne (et je pense sincèrement qu'elle en est une, son regard et son désir révélant David à lui-même et lui offrant la possibilité de se réaliser) mais incarne de manière éclatante une femme de 50 ans qui n'abdique en rien sa liberté, son désir et son pouvoir.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE CASTING DES SECONDS RÔLES ?

Parmi les étapes que je préfère dans la fabrication d'un film, il y a celle du choix des acteur•ices qui vont jouer les personnages secondaires. C'est le moment où je peux approcher celles et ceux que j'ai aimés dans des films vus et que j'ai envie d'inviter à rejoindre le film et mon équipe.

Ainsi Cédric Appietto, que j'avais découvert dans les films de Thierry de Peretti et avec lequel j'ai aimé travailler dans De Grandes espérances. J'ai tout de suite pensé à lui pour jouer Dominique, personnage qui est un mélange de rigueur et de droiture professionnelle et a en même temps une petite faille affective qui tient à l'admiration sans borne qu'il a pour David, doublé du sentiment d'être peu aimé en retour. Avec sa grande carcasse et sa gueule de polar, Cédric est capable d'une très grande sensibilité et je le trouve très touchant, en plus d'être beau à l'image.

De manière générale, j'aime bien faire confiance à la vision de ma directrice de casting, Hoang Xuan-Lan (avec qui je travaille depuis 4 films), et me laisser surprendre par ses choix.

Là où on s'est un peu amusé, ça a été pour le rôle du mari de Jeanne, où nous cherchions un comédien suffisamment reconnaissable, incarné, et crédible. Il n'a pas grand-chose à faire, mais c'est tout de même le mari de Victoria ! C'est là que Xuan-Lan a dit « Il faut que ce soit Reinhardt ! ». Au-delà du clin d'œil amical et de l'adresse complice au spectateur, j'aime beaucoup l'idée que le « père » de Victoria, son créateur, soit son mari à l'écran.

Dans la même logique, pour incarner l'amant de Victoria je pressentais depuis le début qu'il me fallait une personnalité puissante : n'est pas l'amant de Victoria qui veut ! Et c'est en imaginant la scène quasi vaudevillesque du mari et de l'amant côte à côte au bar du restaurant où Victoria dîne avec David que j'ai eu envie de proposer le rôle à François Busnel. Je trouve amusant d'imaginer que par un petit jeu de mise en abyme, le romancier et le journaliste littéraire fassent partie intégrante du processus de transformation du livre en film !

QUELLE A ÉTÉ VOTRE APPROCHE ESTHÉTIQUE CONCERNANT L'ATMOSPHÈRE DU FILM ?

Dans le travail de préparation que j'ai effectué avec Inès Tabarin, la cheffe opératrice du film, la première clé d'entrée dans le film a été la lumière. Très vite nous sommes tombés d'accord sur une poignée de références dont la plus évidente et la plus inspirante a été Les Hommes du Président, d'Alan J Pakula. Le choix d'une lumière contrastée, de couleurs tranchées, d'intérieurs très travaillés et d'un découpage à l'os ont été faits rapidement et m'ont permis d'envisager peu à peu à quoi allait ressembler le film.

J'ai toujours une idée très précise de ce que doivent raconter les scènes et du rythme général qui doit être celui du film. Pareil pour les décors. À partir de là, tout le travail de préparation est de me nourrir et surtout d'échanger avec les différents chefs de poste pour co-imaginer le film à venir.

En ce qui concerne la mise en scène proprement dite, et pour revenir sur le découpage à l'os dont je parlais plus haut, Inès Tabarin et moi sommes partis du fait que je ne voulais absolument pas jouer d'un quelconque effet réaliste dans le film et qu'au contraire, la mise en scène devait tendre vers la stylisation et un certain classicisme. J'ai donc « proscrit » l'usage de la caméra à l'épaule, surtout sur le chantier afin d'éviter l'effet documentaire, et nous avons tourné l'intégralité du film avec une caméra sur un pied ou sur un rail.

J'ai également fait le choix de ne pas sur-découper le film et de privilégier autant que faire se pouvait les plans longs, parce que j'aime la densité qui en résulte avec la liberté et le challenge que cela représentent pour les comédien•ne•s.

IL Y A, DANS LE SYSTÈME VICTORIA, UN TRAVAIL SUR LE SON EXTRÊMEMENT PRÉCIS ET OPPRESSANT.

Je suis très gourmand avec le son, j'adore ça ! L'expérience m'a appris qu'on n'en a jamais assez et qu'il manque toujours des choses quand on arrive au mixage.

Lors de mes premiers repérages sur des gros chantiers, j'ai été frappé d'une chose : contrairement à ce que je pensais, il n'y avait pas des centaines d'ouvriers qui criaient tous en même temps pour couvrir le bruit des machines mais plutôt un calme assez studieux où chacun sait exactement ce qu'il a à faire et travaille avec concentration et discipline.

Très rapidement j'ai eu l'intuition qu'il allait falloir que je « triche » un peu avec cette réalité pour ne pas donner une impression de désœuvrement et de désorganisation à l'écran.

J'ai donc demandé à Alexis Farou, mon ingénieur du son, d'enregistrer un maximum de sons de marteaux-piqueurs, brise-roches, masses, scies électriques etc... de manière à rendre l'illusion d'un gros chantier et à faire en sorte que l'environnement sonore soit une source de stress supplémentaire pour David et Dominique.

Pour le reste du film, notamment dans le décor des chambres d'hôtel et des restaurants, j'ai au contraire donné comme indication de rendre le son le plus ouaté et le plus absorbant possible, comme pour mieux couper Victoria du monde et de ses contingences matérielles.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE RYTHME DE VOTRE FILM AU MONTAGE ?

Comme le scénario a été très longuement retravaillé avant de partir en tournage, je dirais que l'étape du montage a été d'une grande fluidité. Avec Isabelle Poudevigne la monteuse avec laquelle je travaille depuis longtemps, nous avons « trouvé » le film assez naturellement sur la table de montage, ce qui nous a laissé beaucoup de temps pour peaufiner la structure, le jeu des comédiens et le bon dosage des informations que nous souhaitions distiller tout au long du récit au spectateur.

Je dirais que la principale difficulté à laquelle nous nous sommes retrouvés confrontés aura été de trouver la forme définitive des 10 dernières minutes du film. En effet, je me suis rendu compte que le « twist » final tel que je l'avais écrit mettait à chaque fois le spectateur sur la piste d'un complot ourdi de longue date par Victoria. Or, il m'importait vraiment qu'on puisse penser qu'il n'en était rien et que la relation entre elle et David était sincère. Bref j'avais très envie que le spectateur puisse décider de lui-même le sens à donner à cet épilogue.



BIOGRAFIE SYLVAIN DESCLOUS

Sylvain Desclois suit des études de sciences politiques, de droit et de lettres. Après avoir exercé de nombreux métiers et enseigné le français au Laos, il travaille dans l'édition puis l'organisation de séminaires pour de grandes entreprises.

Il réalise en parallèle plusieurs courts et moyens métrages (dont *Mon héros*, nommé aux César 2016) et son premier long-métrage de fiction, *Vendeur*, sort en 2016. Suivront *La Peau dure* et *Valentina, à l'Est*, deux documentaires, et *La Campagne de France*, un long-métrage documentaire en 2022 puis *De Grandes espérances* en 2023 et *Le Système Victoria* en 2024.

Filmographie

- 2024 | LE SYSTÈME VICTORIA
- 2023 | DE GRANDES ESPÉRANCES
- 2022 | LA CAMPAGNE DE FRANCE
- 2020 | VALENTINA, À L'EST (CM)
- 2019 | LA PEAU DURE (Moyen-métrage)
- 2016 | VENDEUR
- 2015 | MON HEROS (CM)
- 2012 | LE MONDE A L'ENVERS (CM)
- 2012 | FLAUBERT & BUISSON (CM)
- 2010 | LÀ-BAS (CM)
- 2006 | CDD/I (CM)

LISTE ARTISTIQUE

David Kolski **DAMIEN BONNARD**
Victoria Winter **JEANNE BALIBAR**
Dominique **CÉCRIC APPIETTO**
Gabrielle **ANTONIA BURESI**
Jean-François **SHARIF ANDOURA**
L'avocat des Koweïtiens **OUASSINI EMBAREK**
Laurent **FRANÇOIS BUSNEL**
Yohan Winter **ÉRIC REINHARDT**

FICHE TECHNIQUE

Réalisation SYLVAIN DESCLOUS
Scénario, adaptation, dialogues SYLVAIN DESCLOUS, ÉRIC REINHARDT
ET LAURETTE POLMANSS AVEC LA
COLLABORATION DE LAURENT BAZIN
(adapté du roman d'Éric Reinhardt «Le
Système Victoria» - Éditions Stock)
Directeur de la photographie INÈS TABARIN - AFC
Montage ISABELLE POUDEVIGNE - LMA
Casting LAN HOANG-XUAN - ARDA
Musique FLORENCIA DI CONCILIO
Décors CATALINA LABRA
Costumes ELISA INGRASSIA
Son ALEXIS FAROU, HUGO FERNANDEZ,
AMÉLIE CANINI, CHRISTOPHE
VINGTRINIER
Producteurs DAVID GAUQUIÉ, JULIEN DERIS ET
KRISTINA LARSEN
Producteurs associés MANUEL CHICHE, VIOLAINE
BARBAROUX ET JEAN-LUC ORMIÈRES
Avec le soutien de CANAL+
Avec la participation de CINÉ+ OCS
Ventes internationales FRANCE TV DISTRIBUTION
Distribution Suisse Frenetic Films